

Martine PETITJEAN*Les fouilles de la Cour-le-Roi*

Exceptionnellement la séance commence avec une heure d'avance, à 14 heures : elle est consacrée aux fouilles archéologiques récemment pratiquées à l'emplacement des halles du Marché-aux-herbes, l'ancienne Cour-le-Roi, démolies pour y construire un parc à voitures à plusieurs niveaux.

Auparavant le Docteur Bernard Woimant présente le fruit de son enquête sur un trône de Charles le Chauve dit la chaire de Saint-Pierre, considéré comme une relique et inséré comme tel dans la chaire du Bernin à Saint-Pierre de Rome, scellée en 1666 à dix mètres de hauteur.

C'est un objet rare d'art carolingien, un trône en bois décoré d'ivoires gravés et sculptés, primitivement garni d'incrustations en or. Il fut offert à Charles le Chauve le 25 décembre 875 jour de son couronnement comme empereur. Utilisé ensuite dans les rites d'intronisation du pape, il finit par être assimilé à la chaire de Saint-Pierre et vénéré comme une relique. Calvin fut le premier à contester son authenticité.

Le trône semble n'être sorti de sa cachette qu'à trois reprises : en 1705 où l'on en réalise une copie aujourd'hui conservée au Musée de l'Histoire du Vatican ; en 1867, et en 1967 pour en faire une étude exhaustive.

Le Docteur Woimant a été lancé sur cette piste par une phrase du Professeur Suzanne Dufrenne dans un article de la revue "Archéologia" de 1972, suivie d'une enquête auprès de ce professeur et au Vatican.

A la suite de cette communication, Jean-Claude Blanchet, récemment nommé Directeur des Antiquités d'Ile-de-France, introduit la présentation par Martine Petitjean, directrice du chantier de la place des Hallettes, du rapport de fouilles.

La première tranche des travaux s'est déroulée de février à août 1991. Financés à 70 % par la Ville et 30 % par l'Etat, ils devaient durer trois mois et ont été prolongés de quatre vu l'importance des découvertes.

Ils ont permis de tracer l'histoire de la place du XX^e siècle aux VII^e ou VIII^e siècles.

Les halles de 1951 ont été abattues : sont alors apparues les fondations du calvaire jadis situé au centre de la place.

Au XIII^e siècle, celle-ci était plus petite et entourée comme aujourd'hui de maisons : un bâtiment long de huit mètres existait, ainsi que des latrines aux murs enduits, ayant servi ensuite de dépotoir. A l'ouest trois imposantes constructions apparaissent : un mur en L de dix mètres de long, une tour circulaire qui se greffe sur un bâtiment aux fondations larges de deux mètres dont un seul angle subsiste.

La tour Saint-Michel mentionnée par les textes est-elle cette base de tour ou le bâtiment dont un seul angle subsiste ?

Au XII^e siècle existe à l'est une zone artisanale ainsi qu'un four longtemps utilisé.

Les latrines datent du XI^e siècle ; on y a retrouvé un important matériel : ossements animaux (volaille, poisson, porc), céramique, deux monnaies, et un luminaire en verre à suspension.

De la première moitié du XI^e siècle subsiste un mur long de dix-huit mètres qui a pu être daté par un palet de jeu en bois de cerf décoré par un griffon.

Ce mur est postérieur à un bâtiment composé d'au moins deux pièces de construction soignée. L'une des pièces de neuf mètres sur cinq mètres a des murs enduits et des parements en arêtes de poisson. Un foyer mural très élaboré pour le X^e siècle, un sol très propre évoquent davantage un lieu de réunion ou d'assemblée qu'un séjour domestique. Il pourrait s'agir d'une dépendance de Saint-Corneille ou de la résidence royale.

Au X^e siècle on a détruit d'autres édifices en pierre dont il reste cinq bâtiments : le troisième situé à l'est, de douze mètres sur quatre mètres et demi, a des murs bien fondés et des parements en arêtes du poisson ; à gauche une aire de torréfaction de céréales de six m² ; postérieure à des ateliers de tissage (objets en os).

Pour les établir on a dû niveler le sol : les remblais renfermaient des tuiles vernissées et des tesselles de marbre de différentes teintes (blanc, veiné gris, rose, noir, vert).

L'on a trouvé dans le troisième bâtiment des monnaies de la fin du IX^e début X^e siècle.

La découverte de deux fossés d'avant la fin du IX^e siècle posent question : forment-ils une limite de propriété (la collégiale Sainte-Marie) ou une ligne de défense (enceinte castrale attestée par certains auteurs avant 877) ?

Quand le fossé du bas a été réalisé un bâtiment de neuf mètres sur cinq a été détruit : il a subi un violent incendie. Dans les fondations de ce bâtiment figuraient des fragments de colonnes de marbre. Les sépultures trouvées à proximité pourraient faire penser à une chapelle antérieure à la seconde moitié du IX^e siècle.

En conclusion : pas d'occupation gallo-romaine sur le site mais une occupation constante depuis le VIII^e siècle, comportant des bâtiments en pierre très importants, peu courants au haut Moyen Age.

Un long débat s'instaure avec les participations notamment de Josiane Barbier et de l'abbé Merlette.

Des questions relatives à la destruction du site, à la création souhaitable d'un poste d'archéologue municipal sont posées, notamment par Gilbert Marot et Bertrand Brassens.

Josiane Barbier tient pour évident que le palais carolingien se trouvait sur l'emplacement des fouilles, mais l'interprétation des découvertes et la chronologie comparée des textes et des résultats sur le terrain reste délicate : l'existence des fossés en particulier et l'incendie font problème.

L'abbé Merlette constate que le palais de Compiègne semble complètement abandonné pendant une douzaine d'années et n'est fréquenté à nouveau qu'à partir de 864-865, ce qui pourrait s'expliquer par la destruction du palais vers 852 : l'analyse thermomagnétique des prélèvements précisera la date de l'incendie à une année près.

En conclusion, Jean-Claude Blanchet souligne l'importance stratégique et géographique de cette petite butte où se bâtit notre ville.

1992

6 Janvier

Assemblée générale

Brigitte SIBERTIN-BLANC

*Un Compiégnois d'adoption, ami et collaborateur de Labiche,
Alphonse Leveaux dit Jolly, 1810-1893 (première partie).*

A la fin de cette séance, plusieurs scènes de *La Grammaire* ont été jouées par Jacques Guteville, Frédéric Morlot et Sandrine Carle.

1^{er} Février

Brigitte SIBERTIN-BLANC

Alphonse Leveaux (deuxième partie)

Publ. dans le présent *Bulletin*.

12 Février

Jean-Claude BLANCHET

*Les grandes découvertes
archéologiques récentes*

Jean-Claude Blanchet, qui a remplacé Michel Fleury au poste de Directeur des Antiquités d'Ile-de-France, Vice-Président de notre